



**Tous les amateurs de littérature érotique connaissent les éditions La Musardine, maison cul(te) qui enrichit inlassablement un catalogue exceptionnel de livres où le corps et le désir s'expriment avec une totale liberté... et que la tristesse de notre époque inviterait volontiers à mettre entre toutes les mains. Petite visite guidée des éditions La Musardine en compagnie de Claude Bard, éditeur et gérant de l'un des fleurons de l'édition et de la vitalité érotique française.**

**D'où vient le joli nom de votre maison d'édition ?**

« Musardine » était le nom donné, au XVIIIème siècle, aux prostituées exerçant leur métier à pied, en se promenant, en musardant... Nous sommes leurs lointains ancêtres, aguichant notre clientèle, laissant espérer du trouble, en dévoilant nos couvertures...

**Quel est l'état de santé de la littérature érotique et pornographique aujourd'hui en France ?**

La littérature érotique et/ou pornographique s'est démocratisée, sans doute en s'affadissant. On a perdu le piment de l'interdit (et de la censure) tout en gagnant une plus grande visibilité. Donc tout le monde ou presque s'essaye à la littérature dite érotique ou pornographique et, aujourd'hui comme hier, il y a de bons textes et des moins bons, de bons auteurs et des moins bons.

**Le lectorat de littérature érotique ou pornographique est-il vieillissant ou « jeunissant » (dès qu'on le touche) ?**

Il y a toujours des « vieux cons » et des « jeunes pisseuses » (titre d'un prochain ouvrage) qui composent notre clientèle. Cela dit, on voit à notre librairie, parmi notre clientèle, de plus en plus de femmes, de couples et les jeunes ne sont pas rares. C'est comme dans la rue.

## **Toutes les personnes travaillant à la Musardine sont-elles des passionnés d'érotisme ?**

Nous sommes avant tout des passionnés du livre. Et sans doute aussi chacun est enfant du désir. Mais nous ne pratiquons pas la sexualité de groupe pour autant... (En fait, je m'essaye à canaliser la libido de chacun vers le travail, comme n'importe quel patron. Mais ne le répétez pas).

## **Chez vous, est-on plutôt intellectuel ou manuel ?**

Manuel est plutôt intellectuel, Emmanuelle aussi. Et Manuelle, je ne sais pas. Plus sérieusement, quand nous concevons un projet d'édition (le soir après le travail en buvant des demis au café du coin), nous nous sentons pleinement intellectuels. Quand, après des mois de travail, arrive chez nous le premier exemplaire du livre conçu au café du coin, nous le prenons en main avec beaucoup d'angoisse et d'émotion. Il y a un plaisir charnel. On débouche le champagne pour fêter l'évènement. L'ivresse nous laisse entrevoir des ventes magnifiques. Quelques mois plus tard, dans nos entrepôts mal chauffés, nous jetons avec tristesse les invendus dans la benne à pilon. Travail manuel. A vrai dire, dans l'édition, il faut être masochiste (et bien tenir l'alcool).

## **Tout comme on pose une différence entre film pornographique et film érotique, y a-t-il une différence entre littérature érotique et pornographique ?**

Si d'aucuns s'ingénient à créer de la différence entre érotisme et pornographie, (bon goût, caution, qualité...), si cette différence existe sur certains plans (économique, juridique), notre mission est sûrement de brouiller les pistes.

## **La littérature pornographique, aujourd'hui brillamment représentée chez vous par quelqu'un comme Esparbec, est-elle en lutte contre la vidéo X, ou sont-ce deux domaines complètement différents, avec deux types d'amateurs également distincts ?**

Il y a une différence d'échelle. Que pèse les quelques milliers d'exemplaires vendus de nos livres contre le marché du film X ? Si nous avons parfois le sentiment d'une lutte, c'est celle de la défense du livre contre la toute puissance de l'image. Notre problématique est identique à n'importe quel autre éditeur.

**Vous avez la chance de bénéficier des conseils littéraires avisés de Jean-Jacques Pauvert, qui anime la collection Lectures amoureuses. Comment se sont noués les liens entre La Musardine et Pauvert ?**

Jean-Jacques Pauvert est venu s'occuper des lectures amoureuses sur la sollicitation de Sophie Rongiéras, alors directrice éditoriale. C'était une grande chance pour nous et nous avons beaucoup appris à son contact.

**La collection Osez marche très bien (la fellation, la sodomie, etc.)... Vous faites donc oeuvre de pédagogue !**

Si nous sommes pédagogues, c'est à la manière de Rousseau. Reconnaître notre part de Nature, écouter et suivre ses instincts, placer au dessus de tout la liberté, c'est notre programme. Nous y ajoutons l'humour et l'irrévérence.

**Recevez-vous beaucoup de manuscrits par la poste adressés par de jeunes auteurs ?**

Franchement, nous ne regardons pas l'âge, ni le sexe, des auteurs qui nous envoient des manuscrits. Nous lisons et après, seulement après, nous regardons à qui nous avons affaire. Dans ce que nous recevons, il y a beaucoup de diversité, pas mal de choses communes et quelques pépites.

**Quelle est votre image au sein de l'édition française ? Etes-vous jaloué ? Voilà bien une question intimidante. Je comptais sur vous pour y répondre !**

Notre image a longtemps souffert de nos choix fondamentaux : petit éditeur indépendant, dans un domaine pas vraiment consensuel, suffisamment prétentieux pour cumuler les métiers de libraire, éditeur et vériciste, produire à la fois de la littérature, des essais, de la photo, et encore plein d'autres choses.

N'importe quel étudiant en communication vous dira qu'il y a mieux à penser comme positionnement. Mais dans l'édition, si on ne meurt pas, c'est qu'on existe. Il vient toujours un moment où ce que l'on vous reprochait hier devient une qualité. Il suffit d'attendre.

**Il y a peu de bandes dessinées érotiques à votre catalogue... est-ce un secteur en développement ?**

Nous avons créé le label Dynamite pour la BD érotique. Nous publions actuellement une dizaine d'ouvrages par an. Il y a un public pour la BD érotique

mais peu de magasins prêts à vendre ces BD. Tous les « grands » éditeurs BD se sont retirés de ce secteur ce qui nous laisse paradoxalement un petit espace.

**La collection « L'Attrape-corps » rassemble des essais sur l'érotisme signé par de brillantes plumes. L'érotomanie cultivée à la française a-t-elle de beaux jours devant elle (dans sa dialectique auteur-lecteur) ?**

L'Attrape-corps est une collection de recherche et de questionnement autour de la sexualité et de l'érotisme. C'est une collection rigoureuse, impertinente, ouverte aux débats de la société. Elle a trouvé un public exigeant et fidèle, mais peu nombreux ! Nous espérons agrandir notre lectorat avec une présentation plus forte et des textes de très grande qualité qui sortent en ce moment.

**Le Web vous a-t-il aidé à vous développer, vous permettant en un sens de sceller les retrouvailles du métier de libraire et d'éditeur tel qu'il était pratiqué jadis ?**

C'est avant tout la librairie de la rue du Chemin-vert qui nous a permis cette rencontre très enrichissante avec nos lecteurs et avec tous les livres du secteur. Notre site se contente pour le moment de recenser et de vendre les livres présents à la librairie. Mais nous allons en 2008 améliorer notre site pour davantage d'interactivité avec nos lecteurs.

**La VPC est-elle aujourd'hui la part majeure de votre chiffre d'affaire ?**

Les ventes directes (VPC, internet et librairie) représentent la moitié de notre chiffre d'affaires. Cela nous rend moins vulnérable aux variations du chiffre d'affaires édition.

**Sise rue du Chemin-Vert, la librairie « physique » La Musardine est-elle un lieu de pèlerinage pour vos plus fervents admirateurs ?**

Nous l'espérons. De fait, certains viennent de loin et sont fidèles depuis longtemps. D'autres font effort de pousser notre porte pour la première fois, comme on lève un interdit, pour découvrir la littérature érotique. Dans tous les cas, nous sommes à leur service pour les aider à choisir parmi les 4000 titres de notre fonds.